

# Dans les comptes de Maël, détective privé à 1500 euros par mois : « Il me faudrait plus de clients »

Travaillant environ vingt heures par semaine, Maël, détective privé, s'estime satisfait de son niveau de rémunération, et du temps libre dont il dispose. Mais il aimerait développer davantage son activité, pour faire face à l'inflation.

Par [Paméla Rougerie](#)

Le 19 janvier 2024 à 07h00

Dans un contexte d'augmentation générale des prix, le pouvoir d'achat est l'une des préoccupations principales des Français. Issus de tous milieux, certains ont accepté de nous ouvrir leurs comptes (salaires, revenus, dépenses) pour [une série de témoignages](#).

Il n'utilise pas de loupe, ne porte pas de long manteau beige, et ne résout pas de mystérieux crimes au débotté. Mais il connaît les heures et les heures de planque, de filature, pour attraper un précieux cliché. À 43 ans, Maël est [détective privé](#) - aussi appelé agent de recherche privé. Un métier qu'il pratique depuis près de dix ans, dont il vante l'indépendance et la variété, mais qui s'éloigne bien des idées reçues imprégnant l'imaginaire collectif. « Notre métier n'est pas du tout ce

qu'on voit dans un roman ou dans des séries », avertit le professionnel.

Même s'il ne ressemble en rien à Adrian Monk, Sherlock Holmes ou [Veronica Mars](#), le métier de détective privé est vaste, explique Maël, gérant [de l'entreprise « Au service de la preuve »](#). Il peut travailler pour le compte d'un particulier, sur « des demandes de recherche d'adultère » dans le cadre d'une procédure pour divorce pour faute, par exemple. Dans des dossiers de séparation, « on peut avoir besoin d'un détective pour des problématiques de droits de garde, d'enfants, de pension alimentaire ».

Dans d'autres cas, ce sont des professionnels qui vont appeler Maël à la rescousse, dans des affaires de « respect des clauses de non-concurrence, de concurrence déloyale, de vol en entreprise ». Il peut aussi intervenir pour des assurances, dans des affaires de fraude. « Moi, j'ai développé une expertise sur [les dérives sectaires](#) », ajoute Maël, membre de [la Société française de recherche et d'analyse en emprise mentale \(SFRAEM\)](#). « Je travaille avec une équipe pluridisciplinaire pour aider les familles à sortir des personnes victimes d'un gourou. »

### [Des « revenus corrects par rapport au temps travaillé »](#)

Avec ces missions, Maël peut donc passer des heures en planque, en filature, en voiture ou à pied, pour décrocher la photographie et les infos qui appuieront son dossier. Le tout, bien sûr, dans le respect de la loi. « On a beaucoup de demandes de clients qui veulent effectuer des écoutes téléphoniques, mettre des logiciels espions dans les téléphones, poser des balises... Ça, clairement, on n'a pas le droit de le faire. » D'autant qu'il faut mesurer, à chaque mission, la proportion

entre « une atteinte à la vie privée et l'intérêt qui va être défendu ». « Les bases juridiques sont très importantes » dans le métier, insiste Maël.

La durée de chaque mission varie en fonction de la demande. Pour se rémunérer, il a établi un taux de 70 à 80 euros de l'heure, selon le forfait fixé auprès du client. Au total, le détective privé, qui travaille à son compte, estime ses revenus à un peu plus de 1500 euros mensuels, en incluant ses indemnités kilométriques, pour une vingtaine d'heures de travail hebdomadaire.

« J'ai des revenus corrects par rapport au temps travaillé », juge le professionnel, qui partage son temps entre l'enquête, la rédaction des rapports, son travail administratif, ainsi que la communication en ligne. Le professionnel s'investit, aussi, auprès de ses confrères, comme au sein de [l'Association de détectives indépendants](#), pour « échanger sur le métier », ainsi qu'en tant que trésorier du SNARP, principal syndicat de la profession. « J'ai beaucoup de temps pour moi », commente Maël. « C'est ça qui est intéressant, c'est que ça me laisse la liberté de faire autre chose que mon travail. »

Son temps libre, justement, Maël le passe à pratiquer plusieurs sports, dont les abonnements lui coûtent environ 500 euros par an. « J'ai peu de loisirs à part ça », admet l'homme de 43 ans qui, en plus, dépense une vingtaine d'euros mensuels dans des abonnements Spotify et Netflix.

## Vigilance face à l'inflation

Un de ses plus gros postes de dépenses demeure les courses alimentaires. « J'essaie de rester sur une consommation équilibrée, et donc sur des produits assez chers », confie-t-il. [Avec l'inflation](#),

Maël estime que son budget courses a augmenté d'environ 20 %. Conséquence : « Avant, j'allais au restaurant une fois par semaine, ou tous les quinze jours. Désormais, je n'y vais plus. » Le détective dépense aussi beaucoup d'argent en carburant pour sa voiture et son deux-roues, servant pour sa vie personnelle et professionnelle. « Je suis à 2190 euros d'essence », estime-t-il pour 2022.

Maël se dit tout de même chanceux : vivant chez une proche qui est propriétaire, il n'a pas de loyer à régler, mais participe au règlement de la taxe foncière. Il n'a pas, non plus, de crédit auto à rembourser. « Je n'en ai jamais eu », se vante-t-il. « C'est aussi ce qui me permet de trouver cet équilibre-là. C'est un soulagement, par rapport à des confrères qui vont débiter seuls. » En revanche, le quadra n'est pas encore en mesure d'épargner « la marge restante ». Il la consacre plutôt à ses vacances, même s'il a dû réduire les voyages, toujours à cause de l'inflation.

Maël reste vigilant. Avec l'augmentation des prix à la consommation, il aimerait développer davantage son activité. « Le seul moyen de retrouver du pouvoir d'achat, ça va être d'avoir plus de clients, de travailler plus », analyse-t-il. Mais « ce n'est pas évident », car il faut trouver de nouvelles pistes, repenser les services du détective privé, de moins en moins sollicité pour des affaires d'adultère de particuliers.

« Je suis dans une région dynamique, mais dans un petit département. J'ai moins de dossiers d'entreprises que certains confrères basés dans des bassins plus importants », comme la région parisienne, le nord ou le sud de la France, déplore Maël, qui exerce à Angers (Maine-et-Loire). « Ma stratégie, c'est d'aller chercher davantage les sociétés, de proposer des services touchant aux enquêtes internes, aux problématiques de harcèlement par exemple

», poursuit-il. « C'est un vrai travail de prospection, de communication, pour trouver de nouveaux marchés et augmenter le chiffre d'affaires. »

### Des « hauts et des bas »

Comme de nombreux travailleurs indépendants, Maël doit vivre au gré des « hauts et des bas » de son business, avec des saisons plus ou moins riches en activité. De quoi donner, parfois, des petits coups au moral. « Dans les périodes où j'ai peu de contrats, je vais me poser plus de questions, me demander s'il faut continuer et jusqu'à quand », admet-il. « Quand l'activité revient, je mets ça de côté. »

Parfois, cet ancien employé dans les assurances se pose la question d'une nouvelle reconversion, pour « plus de stabilité financière ». « Mais je perdrais mon indépendance », tonne le détective. « Or, pour moi, c'est un critère important. C'est important de prendre ses propres décisions, d'être responsable de ses actions. C'est un stress, mais c'est aussi une satisfaction. »

À ce stade, la question d'un changement de carrière n'est pas encore tranchée pour Maël. « Idéalement, j'aimerais pouvoir développer davantage la structure pour poursuivre dans ce métier », imagine-t-il. « J'ai déjà été amené à me reconvertir, donc ce n'est pas tabou. »